

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

Décembre 1950

Pour répondre au désir de plusieurs, nous nous efforcerons de transcrire ici ce que nous a dit le P. Augros au sujet de l'Encyclique "Humani Generis".

1° - En face de cette Encyclique, plus que de toute autre, il nous faut voir si notre attitude intérieure est juste, si elle est celle du fils qui écoute la voix de son père.

Il est deux attitudes fausses que nous pourrions être exposés à prendre par rapport à cette Encyclique :

- l'attitude de ceux qui par tendance d'esprit sont en quête d'hérésie à dénoncer, et se réjouissent d'y trouver telle phrase ou tel passage, condamnant ce qu'eux-mêmes condamnaient ; et ils ne gardent de l'Encyclique que ces passages, sortis de leur contexte. Comme le note Marrou (Esprit Oct. 50, p.564) : n'oublions pas que c'est l'Eglise qui parle, celle qui réunit en elle toute la légitime diversité des familles spirituelles ; l'acte du magistère ne manifeste pas le triomphe d'une de ces écoles. En lisant ainsi l'encyclique, on écoute son propre esprit, et non celui de l'Eglise.

- l'attitude de ceux qui, hantés par tel passage ou telle formule, s'efforcent de les minimiser, et font une exégèse ordonnée à accorder la pensée du pape avec leur pensée, et non à pénétrer plus profondément la pensée de l'Eglise ; ceux-là aussi ne sont à l'écoute que de leur propre pensée.

La seule attitude valable pour nous doit être la suivante : partant de ce principe qu'une encyclique est un acte particulièrement solennel du magistère de l'Eglise ; du chef de l'Eglise dans sa mission pastorale, agissant par conséquent avec une particulière assistance du St-Esprit, nous devons nous demander : qu'est-ce que le St Esprit, parlant par cette voix veut nous dire pour la conduite de notre vie dans le domaine de la foi ou de la théologie ?

2° - Reste à lire exactement le texte. Une encyclique n'est pas une définition dogmatique, formulant sur un point donné "la" vérité en des termes qui font abstraction des contingences historiques. Les encycliques sont contraires parce qu'elles relèvent de l'action pastorale du Souverain Pontife, sont beaucoup plus intégrées dans le contexte précis de besoins et de dangers, à tel moment de l'histoire. Il faut donc pour les comprendre les situer dans la conjoncture historique où elles ont pris naissance.

Celle d'Humani Generis est complexe. Mais si on lit attentivement le texte, il semble que cette encyclique soit commandée par un triple souci qu'il faut hiérarchiser :

- mettre en garde contre les dangers que font courir à la foi de l'Eglise les grands courants de pensée contemporaine. S'il n'y avait eu que cela, nous n'aurions pas eu l'encyclique; telle que nous l'avons. Ce contexte reste donc secondaire.

- les problèmes posés à la foi de l'Eglise par les hypothèses scientifiques : évolution, polygénisme... Vieille difficulté qui, si elle avait été seule, n'aurait sans doute pas donné naissance à une encyclique.

- la préoccupation première du pape est commandée par la situation missionnaire de l'Eglise à l'heure actuelle et les exigences qu'elle pose à la théologie. D'où son importance pour nous.

Tout au long de l'histoire, pour parler aux hommes d'une manière intelligible, et les amener à vivre de la foi, l'Eglise fait effort pour incarner le Message dans les diverses époques et leurs mentalités. Sans doute - pour des raisons précises que l'encyclique note bien - dans l'expression de sa théologie; elle garde un souci profond de fidélité à St Thomas (canon 1.366 par. 2). Mais sans répudier cette fidélité, beaucoup sentent que cette manière d'exprimer le message dans les catégories d'Aristote ne "colle" plus avec la mentalité de notre temps, ni avec le renouveau patristique et scripturaire qui certes n'est pas fortuit, mais est une nécessité de tout effort missionnaire, et le résultat d'une action de l'Esprit. Aussi bien, des théologiens cherchent à réaliser une intelligence nouvelle et une expression nouvelle du message, en fonction de ce renouveau et de cette mentalité, et cet effort aboutit nécessairement à :

- faire sentir la relativité des expressions successives, en tant que telles, du donné révélé, des systèmes théologiques, et même des définitions dogmatiques. Et cela n'est pas sans danger. La ligne de démarcation entre le relatif et l'absolu, le divin et l'humain caché dans ces textes, est difficile à déterminer. Il y a dès lors grand risque de ne plus professer le respect réclamé par ces trésors; déposés par l'Eglise entre nos mains malhabiles.

- des remises en question par rapport à des positions prises par des théologiens sur tel ou tel point.

- des essais de synthèse; réalisant un équilibre nouveau entre les différents aspects du dogme chrétien.

En conséquence, des écoles de théologie s'affrontent et se suspectent, et des chercheurs risquent des hypothèses trop hardies, dangereuses, ou des expressions insuffisamment sûres, ou qui du moins ne devraient pas être livrées au grand public ; ou plus grave, des disciples simplistes expriment inconsidérément devant n'importe quel auditoire des problèmes et des essais de solution qui devraient être réservés aux seuls initiés, ou considèrent comme acquis ce qui n'est encore qu'hypothèse. D'où scandale (cf. Esprit Oct. 50; pp 564-65).

L'encyclique dit ceci en gros : sans doute il faut chercher ; mais attention, il y a des valeurs chrétiennes qu'il ne faut pas sacrifier; ne vous pressez pas d'achever votre effort, qui est plus long que vous ne pensez ; plutôt que de proclamer trop vite des résultats, mettez-vous dans la recherche de l'Eglise ; dans la patiente méditation de la tradition ; trouvez par l'Esprit, lentement, la manière dont ce monde doit vivre de la foi.

D'autre part dans cet effort pour une intelligence et une expression nouvelles du message, les chercheurs, s'ils travaillent en contact avec les sources chrétiennes, travaillent aussi en contact avec la pensée moderne ; et si cette pensée est lourde de vérités humaines, elle est lourde d'erreur. Alors l'Eglise, instruite par une longue et douloureuse expérience, sent le danger de sacrifier le dépôt révélé ou de l'édulcorer ; et plus encore le danger de sacrifier des vérités humaines qui pour elles sont des vérités de base conditionnant et l'équilibre au sein de l'intelligence, et la vie humaine entre la raison et la foi, le naturel et le surnaturel.

Telle est la conjoncture historique; au sein de laquelle on doit replacer l'encyclique si on veut la comprendre.

3° - Il ne peut être question de donner le résumé d'un document aussi dense. Et tous vous l'avez lu ou le lirez. Je voudrais simplement souligner les points suivants.

- Si on lit ce texte sans parti-pris, la conviction s'établit que le pape a eu le souci de ne rien dire (au contraire) qui puisse-donner à penser qu'il aurait l'intention de bloquer le mouvement de recherche théologique, amorcé depuis un quart de siècle. Apriori on aurait pu le penser. L'Eglise, parce que missionnaire, ne peut pas ne pas avoir le souci de marier sa pensée avec celle de toutes les époques. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle peut baptiser la culture profane ; elle ne peut donc cesser d'être en effort de rénovation théologique, à la fois par retour aux sources et contact avec les courants de pensée profanes.

Mais on est heureux de trouver à maintes reprises dans l'encyclique des formules qui ne laissent pas de doute à ce sujet. Et parce qu'il y a toujours à craindre les réactions des lecteurs intégristes, plusieurs ont interrogé de façon très précise le pape et son entourage, y compris le Saint-Office, afin d'être bien sûr des intentions. Elles sont tout à fait nettes. Le pape veut que l'effort de recherche se continue.

- Mais il a voulu - conscient de sa mission de gardien du dépôt révélé- mettre en garde contre les dangers que court la pureté de la foi dans cet effort et en conséquence de cet effort ; le principal de ces dangers étant le relativisme dogmatique, le sentiment qu'il n'y a pas de vérité révélée, que le dogme change, non seulement dans son expression, mais dans son fond. Et le pape tient à ce que l'on prenne très au sérieux cette mise en garde, que l'on ne soit pas aveugle par rapport à ces bornes mises sur le chemin de la recherche.

Et plus encore, il tient à ce que les chercheurs, par leurs audaces ne mettent pas en danger la foi, souvent pleine de fragilité, des humbles. En conséquence, il veut que soit bien distingué - à des degrés divers d'ailleurs - ce qui est recherche des théologiens, avec tous les risques qu'elle comporte, et enseignement donné au nom de l'Eglise.

Pour ce qui est de nous, qui sommes, par vocation, et mission reçue de l'Eglise, des pasteurs et non des chercheurs, notre premier souci doit être de communiquer la foi de l'Eglise, non pas la théologie de St Thomas ou de quelque autre plus ancien ou plus proche, mais cette révélation que l'Eglise a reçue du Seigneur avec mission de la transmettre. Nous avons droit à user de toutes les audaces pédagogiques qui nous paraissent nécessaires pour mettre les esprits en possession du message chrétien. Toujours l'Eglise, au plan pastoral, a usé de cette liberté dans l'ordre des pédagogies au service de la foi. Mais ne nous mêlons pas de recherche théologique ; laissons cela aux théologiens de profession. Posons-leur nos questions ; stimulons-les à la recherche en leur disant nos besoins. Mais veillons à ne pas nous substituer à eux ou à ne pas les compromettre par nos incursions sur leur terrain.

- Par ailleurs soyons bien persuadés que ce n'est pas demain que sera élaborée par eux une "nouvelle" théologie ou mieux une expression nouvelle de la théologie. Une telle tâche exige un tel travail préparatoire, tant au point de vue de l'intelligence synthétique de la science profane qu'au point de vue du donné révélé, enfin au point de vue des rapports science et foi dans le temps où nous sommes. Nous sommes en cette période des préparations. Quand "la plénitude des temps sera achevée", nous avons tout lieu d'espérer que Dieu donnera, à son Eglise le nouveau St Thomas dont-elle a besoin.

- En attendant, le magistère tient à ce que l'on ne dénigre pas l'œuvre de St Thomas. Il en sait bien la relativité ; probablement mieux que la plupart d'entre nous. Mais il sait aussi qu'il y a une synthèse qui est une réussite, qui sauvegarde ensemble et les vérités révélées et les vérités d'ordre naturel qui sont à ses yeux les fondements nécessaires de la foi et les, conditions de l'équilibre de l'homme dans sa marche vers sa fin. Alors, en attendant qu'il y ait mieux, il ne veut pas qu'on démolisse inconsidérément cet édifice. Et il pense que le nouvel édifice ne se construira pas sur les ruines du précédent, mais par intégration et dépassement des valeurs essentielles contenues dans l'ancien.

- Puissent ces quelques considérations vous aider à tirer parti des enseignements donnés par l'Eglise à notre usage, dans ce document !

-:-:-:-:-

## SESSION CATECHISTIQUE

Plusieurs parmi vous ont demandé au P. Lévesque que puisse être organisée, le plus tôt possible après Pâques, une session catéchistique, permettant une confrontation des expériences faites dans les différents secteurs de la mission. Un tel échange, après un certain nombre d'années d'expérience, serait certainement fécond et permettrait de faire des dépassements.

Il serait possible de mettre cette session :

- soit dans la semaine du 9 au 13 Avril,
- soit dans la semaine du 16 au 20 Avril.

Et le P. Perrot accepte de la diriger. Mais il faudrait que d'ici le 15 Janvier, on sache sur quels participants on peut compter et laquelle des deux semaines indiquées ci-dessus vous préférez. Le P. Perrot voudrait savoir le plus tôt possible s'il doit réserver une de ces deux semaines, et laquelle.

D'autre part, vous paraît-il possible d'arriver à Lisieux le lundi avant midi, et de commencer la session dès le début de l'après-midi ?

-:-:-

## NOUVELLES de ROME

En date du 9/11/50, Son Eminence le Cardinal Liénart nous écrivait qu'il avait profité de son récent séjour et Rome pour demander à la Sacrée Congrégation des Séminaires quelle réponse elle comptait faire à l'envoi fait par la commission épiscopale du projet de règlement et du programme des études du séminaire de la Mission de France. Voici ce qui lui fut répondu :

"Il n'y aura pas de réponse. La Sacrée Congrégation ne veut ni approuver ni désapprouver. Elle laisse faire l'expérience sur la base des projets qui lui ont été soumis, faisant confiance à la commission épiscopale, chargée de veiller à la bonne marche de l'entreprise."

Cette lettre doit être pour nous cause d'une grande joie. Il n'est pas dans les habitudes de Rome d'approuver de qui vient de naître, mais ce qui, à l'expérience, s'est manifesté conforme à l'esprit de l'Eglise. Alors nous ne devons pas nous étonner de ne pas recevoir la sanction de l'autorité souveraine du Saint-Siège.

Mais on nous laisse tout le loisir de montrer de quel esprit nous sommes. Ce n'est pas rien. Par contre, cela nous charge d'une lourde responsabilité. On nous jugera sur la qualité du sacerdoce qui sera élaboré dans ce séminaire.

Alors si vous considérez que ce séminaire doit vivre, priez pour nous tous ici, qui essayons de bien faire, mais qui nous sentons bien petits en face de la tâche. Priez pour nous, et aidez-nous dans notre effort par vos suggestions et l'apport de votre esprit.

## NOTES-de VOYAGES

Comme l'année dernière, je partage ma vie entre le séminaire (15 jours par mois), où je réside; et les communautés.

Ces passages, malheureusement rapides (3 ou 4 jours au maximum), et trop peu fréquents (une fois par an), au milieu de vous voudraient être pour moi l'occasion de vivre simplement avec vous votre vie quotidienne ; l'occasion de vous écouter pour apporter ici à Lisieux les problèmes vitaux que pose pour vous, sur le terrain, l'avancée missionnaire ; l'occasion de nous remettre ensemble devant notre mission commune, qui est ce mystère du Christ Sauveur à revivre au milieu des hommes et avec eux. Rencontre fraternelle, échange sacerdotal, liaison entre les différents secteurs, source et exigences pour la formation des prêtres à Lisieux, ces voyages sont aussi un moyen de découvrir un certain nombre de difficultés communes à l'ensemble des secteurs. On me dit qu'il serait peut-être utile d'en signaler certaines dans la lettre... Je veux bien essayer, convaincu cependant que les prises de vue que je puis avoir sur votre réel ne peuvent être que très provisoires et très superficielles.

Depuis Octobre, j'ai rendu visite aux communautés de : Lembeye, Toulouse, Moissac, Villeréal, Castillonnes, Seyches, Chanay (I-et-L), Colombelles, Le Havre, Miraumont.

La quasi-totalité des prêtres rencontrés ont à faire la mission-à partir de la paroisse. C'est là non seulement un fait, mais cela correspond à une volonté expresse de la Hiérarchie. Cela soulève une foule de difficultés.

- les chrétiens adultes pratiquants sont une minorité parfois infime (30 sur 5.000 habitants à la paroisse des Neiges au Havre - 100 sur 15 paroisses à Miraumont)

- ce sont pour la plupart des femmes ou des gens âgés (1 homme aux Neiges)

- ce ne sont pas en général les éléments vivants du coin.

- ou bien, quand ce sont des éléments influents, ce sont des adultes de milieu bourgeois (pas un ouvrier agricole ne pratique à Miraumont)

- enfin, ces chrétiens vivent le plus souvent d'une foi routinière, sans espérance à l'échelle du monde et de Dieu, sans ouverture sur les autres, surtout les plus pauvres, souvent satisfaits, en sécurité, adoptant devant le prêtre, en qui ils voient surtout le curé, une attitude fausse.

Devant ces vestiges de chrétienté, nous sommes souvent tentés de démissionner ou de nous évader.

- La difficulté ne vient-elle pas en partie de ce que notre sacerdoce s'est éveillé ailleurs que dans ce milieu paroissial, dans un contact direct avec le monde païen (stage), dont nous gardons la nostalgie ? Avons-nous été préparés à cette tâche ?

- Avons-nous foi en la possibilité de changer pour ces gens ? Avons-nous à leur égard cette patience et cet amour qui nous font aller chercher le païen là où il est, pour marcher doucement avec lui vers le Christ !... Je sais bien que le Christ a été plus exigeant et dur pour les pharisiens que pour la masse des pauvres qui le suivaient; mais il me semble que souvent nous demandons à nos chrétiens d'opérer certaines ruptures, de faire certains pas, sans leur avoir donné l'éclaircissement (révélation de l'évangile, vision chrétienne du dessein de Dieu...).

- Dans cette "évangélisation" des chrétiens (restés souvent à une foi d'A.T. ou même à une religion naturelle), avons-nous suffisamment pensé à un plan d'ensemble ? Cela s'est fait assez bien, souvent pour les catéchismes, mais pour les adultes ? Des expériences déjà tentées, n'y aurait-il pas des lignes générales à dégager ? Ceci, à propos des prédications du dimanche, Carême; missions, etc... Certaines équipes se font aider dans cette recherche qui exige un véritable travail théologique, biblique, par un spécialiste (le P. Varillon à Givors, le P. Vidal à Colombes,..) Cette collaboration, quand elle est possible, est sûrement très féconde pour les deux côtés.

- Savons-nous utiliser assez à fond les possibilités que nous offrent les visites, les baptêmes, mariages, premières communions, enterrements... Il y a dans la manière de faire de très grandes différences, dues sans doute à la diversité des milieux de vie à la variété des stades de déchristianisation, mais dues aussi à la vision théologique et aux perspectives pastorales de prêtres ?

- L'un des points où l'on semble buter, dans beaucoup de secteurs, est sur la manière de s'y prendre pour aider ces chrétiens, non seulement à prendre en main, peu à peu, leur vie religieuse paroissiale (assemblées liturgiques, catéchismes de quartier, finances, travaux matériels, préparation de sermons, etc...), mais encore à s'engager vraiment dans la vie de leur quartier ou de leur profession. Il me semble que si nous sommes en général assez bien formés pour animer des laïcs engagés dans des organisations temporelles (Auberges, Syndicat, etc...), nous sommes assez mal préparés pour susciter et animer une Action Catholique organisée ? (Joc, Jac, A.O.C....) Les reproches qu'on nous fait souvent à ce sujet tiennent-ils à l'impossibilité ou à l'inopportunité de faire naître une telle A.C. authentique ? Ou tiennent-ils à un manque de préparation de notre part ? Ou même à une certaine défiance de principe à l'égard de tous "mouvements chrétiens" ? Notre position à cet égard n'est-elle pas commandée par une certaine vision de l'Eglise et de sa mission ?

Voilà autant de questions que je ne pose à moi-même en vous voyant vivre les uns et les autres. Je ne veux pas méconnaître le chemin déjà parcouru par beaucoup, mais beaucoup sentent le besoin d'aller plus loin... mais comment ? La prochaine fois, je vous parlerai des problèmes que semble poser "notre présence dans le monde païen", toujours vue du côté de la paroisse, puis de la nécessité d'inventer un nouveau style de vie sacerdotale à partir de nos situations concrètes. Si vous avez des idées sur ces questions, vous me les direz au moins quand je passerai, car; pour écrire..!!



B) la foi chrétienne : est ce qu'il y a dans le secteur des vestiges de l'ancienne chrétienté, cet ensemble sociologique qui obéissait à la mouvance de l'Eglise ; quand, à quel rythme et sous quelle influence s'est démolie cette chrétienté ? S'est on attaqué à la Foi elle-même; ou aux gestes sociaux qui la traduisaient ? Quelles étaient la valeur et la dimension de la foi de l'ancienne chrétienté ? Que représente pour l'avenir ce qu'il en reste aujourd'hui ? En dehors des gestes de chrétienté y a-t- il des traces de foi chrétienne dans la vie des gens (prière ...). Quel est le contenu actuel de la foi des chrétiens ? Dieu : Où voit-on son action ? Attitude devant la personne du Christ, l'Evangile, la Vierge, les Saints ... Attitudes devant (ou conception de) l'Eglise, la Hiérarchie, le Sacerdoce. Place du Culte et ses rapports avec la Foi. Attitude en face de chaque Sacrement. Attitudes vis à vis des incroyants des diverses tendances.

Dans quelle mesure l'évolution de la Foi dans le secteur dépend-elle de l'évolution humaine du secteur (sociologique, économique et technique, culturelle)

Y-a t- il des signes positifs d'un renouveau de la Foi chrétienne ?

Il y aurait intérêt également à réfléchir sur la psychologie de la Foi (Attitude fondamentale selon les âges divers)

o

o o

## AVENIR DU SEMINAIRE

C'est une chose décidée par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques : le séminaire doit faire sa rentrée d'Octobre 1951 à Limoges. Nous avons fait toutes les objections que nous pouvions faire. Elles n'ont pas été entendues.

Nous irons donc à Limoges, s'il-faut aller à Limoges.

Mais nous pensons que s'il n'y a plus rien à faire auprès des hommes, tout demeure possible auprès de Dieu. Nous vous demandons de prier avec-nous.

Il nous semble donc qu'à Limoges ce ne sera plus le séminaire de la Mission. Sans doute un esprit peut demeurer et produire son effet dans n'importe cadre. Et si vraiment Dieu veut que nous nous installions à Limoges, il saura pourvoir à la vitalité de notre esprit, à Limoges comme à Lisieux, si nous demeurons ouverts et confiants. Mais quand l'esprit est en train de naître, le cadre n'est pas totalement indifférent. Et puis surtout la mission est née de ce mariage avec Ste Thérèse, nouée par le Cardinal Suhard. Peut-on dénouer cela sans raison vraiment grave ?

Alors, priez avec nous pour que le Seigneur manifeste bien sa Volonté, et donne la solution qui permettrait de rester à Lisieux.

Et si par ailleurs vous voyez des solutions, dites-nous votre pensée.

## COOPERATIVE

Quelques articles en vente...

CHAUSSURES BASSES (noires ou jaunes) : cuir....	2.295- crêpe...2.495
CHAUSSURES MONTANTES (semelle "Belledonne") :	
cuir vache huilée.....	2.690 - cuir doublé int.....3.150
CHEMISES : flanelle extra (2 poches) , grises ou beiges	1.000
flanitex (molleton)	770
MAILLOTS DE CORPS : avec-manches (jersey extra)	450
.. sans manche : coton mat... .190; blanc	230
SLIPS : coton mat (3 tailles : petite, moyenne, grande)	190
caleçon long - américain	495
PYJAMA : toile "tennis"	1.430
CHAUSSETTES : montantes - laine marine	240
mi-jambe : coton (cachou)....	150 - laine (grise) 160
PULL-OVER : laine marine - col roulé - 1ère qualité.	1.400
- - - 2ème qualité	1.050
- - - ouvert - fermeture "éclair"	1.400
CACHE-COL : laine brune	280
BLOUSON : drap marine foncé	1.150
PANTALON : drap (marine ou marron)	de 1.050 à 1.400
imperméabilisé - américain	695
SHORTS : drap (marine) extra.	1.385 toile (marine) 780
BLEUS DE TRAVAIL.-: cotte à bretelles - 1ère qualité	1.250
pantalons - 1ère qualité	990
pantalons - 2ème qualité	780
vestes	1.050
FERMETURES "ECLAIR" : 40 cm. 90 ; 65 cm. 180 ; 120 cm. 320	
STOCKS AMERICAINS : canadienne doublée laine	3.300
vestes de combat : usagées	1.400; neuves 2.400
DIVERS : soutane neuve (taille : 1m.75)	9.400
blouson popeline - fourré	3.300
imperméables	1.750 et 2.300
sac à dos - camping	3.200
BIENTOT: chaussettes montantes - laine extra - noires	540
chemises travail - toile marine	625

Faîtes vos commandes en précisant les tailles, si besoin est. Les communautés qui pourraient faire avance de 5,10 ou 15.000 f. à la Coopérative seraient les bienvenues. A chacune de leurs commandes, il leur sera notifié leur nouvel avoir en Coopérative. Ceci nous permettra d'avoir un stock plus important et de vous fournir plus rapidement. Merci.

Pour vos paiements, utilisez le compte-courant :

C.C.P. ROUEN 595-85 : R. Coste, 21 rue du Carmel, Lisieux, Calvados.

-0-0-0-0-0-0-